

Decazeville, 25 août. — Les fêtes du centenaire de Decazeville, qui doivent sa prospérité à l'industrie sidérurgique, ont été célébrées aujourd'hui, au milieu d'un grand concours de population ouvrière et en présence de nombreuses personnalités du monde politique et industriel.

M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés, qui avait accepté la présidence de ces fêtes, était arrivé samedi soir à Decazeville, où avaient lieu déjà des réjouissances publiques. Mais les cérémonies officielles devaient se dérouler le lendemain.

Elles ont débuté, à 8 heures du matin, par la visite des hospices Tinel et Deseiligny, où les ouvriers blessés ou malades sont l'objet des soins les plus attentifs. Au cours de cette émouvante visite, M. Bouisson, en présence de M. Ramadier, député de l'Aveyron et maire de la ville, et de M. Charles-Georges Picot, président du conseil d'administration de la Société Commeny-Fourchambault-Decazeville, et des membres du conseil d'administration de cette société, a remis la croix de la Légion d'honneur à la supérieure de l'hospice Deseiligny, en religion sœur Bathilde, et au docteur Monfrin.

A 11 h. 30, le cortège officiel se dirigeait vers le monument du duc Elie Decazes, qui fut, avec l'ingénieur ruthénois Cabrol, le véritable artisan de la prospérité de Decazeville, pour inaugurer la plaque commémorative apposée sur le socle de la statue du fondateur de la cité.

La remise de la plaque à la municipalité a été faite par M. Guillemot, directeur des mines de Decazeville, qui, en un discours d'une grande élévation de pensée, a rappelé le passé laborieux du grand centre minier et parlé de son avenir. La réalisation de l'usine, qui date du mois de juillet 1829, fut comme la fondation même de la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron, l'œuvre d'un homme d'Etat avisé, le duc Decazes, ambassadeur à Londres, qui vint mourir à Decazeville en 1800.

Sa mémoire se lie étroitement à celle de Cabrol, un enfant de Rodez, qui fut, pendant près de trente ans, directeur de la première Société des houillères et fonderies de l'Aveyron. dit en terminant l'orateur, qui rappelle que la société Commentry-Fur-chambault a ajouté le nom de Decazeville à sa raison sociale depuis trente-sept ans.

M. Raynaldy, maire de Rodez, prit ensuite la parole, et M. Ramadier, maire de Decazeville, prononça, au milieu des applaudissements un vibrant discours.

La foule se dirigea ensuite, suivant le cortège, devant le monument de Cabrol, où de belles gerbes de fleurs furent déposées.

Le banquet

A midi, un banquet démocratique réunissait, dans la cour des écoles, magnifiquement décorée et aménagée pour la circonstance, de nombreux convives, sous la présidence de M. Fernand Bouisson, président de la Chambre, entouré de personnalités parlementaires et du haut personnel de la Compagnie des mines.

A l'heure des discours, M. Larquet, préfet de l'Aveyron, se levant le premier a salué le président de la Chambre et porté le toast traditionnel au président de la République.

M. Rieux, adjoint au maire, secrétaire du syndicat minier confédéré, parle ensuite au nom de la classe ouvrière qui veut prendre, dit-il, sa large part des têtes du centenaire.

« Nous ne saurions oublier, dit-il, ceux qui, il y a cent ans, furent les premiers travailleurs des forges de la Grange ou des mines de la Vaysse.

» Venus des montagnes du Cantal, des causses du Quercynois, du Ségala ou du Vallon, ils ont vécu sur la place où Decazeville a grandi, dans des conditions d'insalubrité que nous avons du mal à imaginer; ils ont travaillé sans trêve ni repos, très souvent pour des salaires qui leur permettaient pas de vivre dignement et l'histoire atteste le long effort et aux heures de crise les dures souffrances par lesquelles nos mines et nos usines se sont développées.

» Au nom des organisations ouvrières du bassin de l'Aveyron, je m'incline respectueusement devant leur mémoire. Je veux rappeler aussi le souvenir de tous ceux qui au cours de ce siècle

s ont combattu pour améliorer et pour
t émanciper la classe ouvrière. »

M. Paul Ramadier, député de l'Aveyron, maire de Decazeville, prononce ensuite un éloquent discours. Il évoque la vie pénible, dure, misérable des paysans qui furent, au début, tirer le minerai de la terre ingrate dans le vallon qui paraissait d'autant plus sinistre au sortir de la riche vallée du Lot. Ce vallon, le sous-sol contenait à la fois fer et charbon. Ce fut la fortune après être passé de crise en crise.

Je bois à ceux, dit en terminant M. Ramadier, qui ont fait notre ville, aux travailleurs morts à la peine, aux générations qui ont peiné, qui ont vécu, qui ont vaincu.

Je bois à l'avenir de Decazeville, cité du travail rouergate, obstiné et fier, invincible parce qu'il est opiniâtre.

Puis c'est au tour de M. Georges Picot, président de la Société Commeny-Fourchambault-Decazeville, de prendre la parole.

« Les hommes dont nous célébrons la mémoire, Decazes et Cabrol, leurs associés et leurs successeurs immédiats auraient pu se borner à placer leur fortune en rentes sur l'Etat qui leur auraient donné un revenu de 5 à 6 % sans aucun effort et sans aucun souci. Mais ils ont préféré créer des richesses nouvelles, créer du travail pour plusieurs milliers d'ouvriers et lutter pendant soixante-cinq ans pour maintenir ce travail à travers de longues périodes déficitaires.

« Quelle rémunération des actionnaires ont-ils reçu pour ces services rendus au pays ?

« De 1826 à 1865, en trente-neuf ans, la Compagnie des houillères et fonderies de l'Aveyron n'a pu donner à son capital qu'une rémunération de 1.50 % au lieu de 5 à 6 % qu'il aurait reçu s'il avait été placé en rentes. Et de 1868 à 1891, en vingt-trois ans, la Société nouvelle des houillères et fonderies de l'Aveyron n'a réparti en moyenne à son capital que 3.54 %. Il faut reconnaître que, pendant ces soixante-cinq années, ces capitalistes n'ont cessé de sacrifier leurs intérêts personnels pour conserver à cette région un travail régulier. »

M. le sénateur Monservin parle ensuite et le président de la Chambre des députés se lève.

Discours de M. Fernand Bouisson

En célébrant aujourd'hui le premier centenaire de la fondation de Decazeville, peut-on ne pas souligner que, dans notre vieux pays de France, une cité qui n'a que cent ans d'existence paraît bien jeune. C'est, en général, par millénaires que l'on calcule l'âge de nos villes. L'histoire de la vôtre, pour être courte, n'en est pas moins belle et féconde.

Elle s'est développée à travers ce grand dix-neuvième siècle, au cours duquel toute l'économie de notre pays se transforma. Et, si le président de la Chambre des députés se félicite d'être appelé à présider la cérémonie d'aujourd'hui, c'est qu'à la naissance et au développement de notre ville sont liés les noms de parlementaires illustres. Vous me permettrez de saluer leur mémoire et, d'abord, le héros anonyme, le duc Decazes, qui tint dans nos assemblées une place éminente. C'est de la rencontre en Angleterre du duc Decazes et d'un jeune Rouergat, nommé Cabrol, que devaient naître en même temps votre industrie et votre ville.

Sous le second Empire, et pendant les premières années de la troisième République, les usines de Decazeville connurent des temps difficiles. La première société dut faire place, en 1868, à une seconde; les capitaux furent apportés en grande partie par la famille Schneider. C'est ainsi que M. Alfred Desseilligny, neveu du président du corps législatif, fut placé à la tête des établissements de Decazeville et qu'il entra lui-même au Parlement, en 1869, élu contre M. Cibiel, qui devait l'emporter deux ans plus tard et représenter pendant quarante-trois ans les cantons Sud de l'arrondissement.

Le Parlement manquerait à sa mission s'il ne recueillait les appels qui viennent à lui comme à l'ensemble des pouvoirs publics. Légiférer en vase clos serait chose vaine. Vos élus se maintiennent en contact étroit avec tous vos groupements corporatifs et

économiques. Ils nous apportent leurs revendications.

Les travailleurs de la mine, depuis plus de trente ans, donnent à l'ensemble de la classe ouvrière de ce pays des exemples constants de ténacité et de méthode. Ils ont su faire apparaître aux yeux de tous les vertus de l'organisation et c'est la puissance ordonnée de leurs syndicats qui a conquis cette législation dont je parlais et dont ils sont si fiers. Le Parlement n'a pas le droit d'oublier l'infini labeur de ceux qui, pendant un siècle, ont bouleversé cette terre pour en arracher les trésors.

Je lève mon verre à la gloire de ceux qui ont fondé Decazeville, à la mémoire de ces générations de travailleurs, ouvriers métallurgistes et ouvriers mineurs dont l'effort quotidien a fait sa grandeur; à l'avenir, qui réserve à votre ville et à votre région nouveaux développements et grandira encore leur rôle dans l'ensemble de l'économie nationale.

Le remarquable discours du président Bouisson a été longuement acclamé.

Une cour d'amour, qui s'est tenue sous la présidence de M. Ramadier, a réuni ensuite un grand nombre de célibataires et de jeunes filles costumées. Et très avant dans la nuit la fête a continué au milieu de la joie générale, dans un sentiment de juste fierté, pour l'honneur que ses hôtes firent à Decazeville dont ils emporteront l'agréable souvenir de la célébration du centenaire.